

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1362

Artikel: Apprentissage des langues : d'abord un problème de culture
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'abord un problème de culture

UN AMBITIEUX RAPPORT d'experts mandatés par les responsables cantonaux de l'Instruction publique (appelé aussi Rapport Lüdi) a fait sensation il y a un mois. Anglais obligatoire pour tous, début des langues en deuxième primaire au plus tard, enseignement bilingue. La Suisse est multilingue, elle veut des Suisses multilingues. Une seule solution: augmenter l'efficacité de l'enseignement. Plusieurs pistes sont prévues. Entre autres, tous les élèves doivent apprendre au minimum une langue nationale et l'anglais. Aux cantons de choisir l'ordre d'introduction des langues. Priorité d'objectifs donc, mais sans contrainte de méthode. Les Zurichois pourront en toute bonne conscience proposer l'anglais en premier mais ils devront être d'autant plus efficaces

pour l'apprentissage du français. D'autre part, l'apprentissage des langues dès le plus jeune âge n'est plus mis en doute. Enfin, le rapport soulève le problème de la formation des enseignants. L'enseignement bilingue doit être encouragé, expérimenté et encadré à large échelle. À Bienne, en Valais, à Fribourg, de nombreux modèles d'enseignement bilingue sont opérationnels ou en cours d'élaboration. Il faut les encourager, et accepter une certaine hétérogénéité des expériences, note le rapport. Uli Windisch, professeur à l'Université de Genève a écrit en 1992 un imposant ouvrage sur les relations quotidiennes entre Romands et Alémaniques, tout particulièrement dans les cantons du Valais et de Fribourg. Entretien réalisé par gs.

Quelles sont les conclusions de vos recherches sur le bilinguisme en Suisse?

À Fribourg, on a étudié aux abords des frontières les rapports entre Romands et Alémaniques, tant au niveau politique et administratif que scolaire. Les situations à la frontière sont passionnantes; des solutions scolaires se sont développées que beaucoup de Suisses ne connaissent pas, encore aujourd'hui. Je suis donc heureux que les idées proposées dans notre livre commencent à se concrétiser.

Quelles ont été les réactions à la sortie de votre livre?

Quand j'ai sorti ces deux volumes sur le bilinguisme, il y a eu des réactions émotionnelles très dures, par exemple d'hommes de gouvernement, qui ont dit que nous pouvions être comparés à des collabos, parce que nous sous-estimions la germanisation dans le canton de Fribourg. À l'époque, on considérait les écoles bilingues comme une aberration culturelle. Les débats ont eu une virulence incroyable. Mais les comportements sont en train de changer.

Le Rapport Lüdi préconise un apprentissage des langues dans les premières années de la scolarité...

Oui. Ces propositions montrent à quel point les choses ont changé. Pendant longtemps, on a eu des hésitations sur l'apprentissage des langues dès le plus jeune âge. Nous savons maintenant qu'un enfant ne devient pas schizophrène s'il est pris entre deux langues, on sait même qu'il développe ses capacités intellectuelles et cognitives. Je trouve donc très bien le programme proposé dans le rapport: les Suisses doivent devenir trilingues.

Dans l'apprentissage, il faut que les enfants n'aient pas l'impression d'être dans un cours de langue mais qu'ils apprennent une branche par l'autre langue. Mais il y a un premier point qui doit être clairement souligné: les résultats auxquels nous étions arrivés dans notre étude montrent que, quelle que soit la somme d'argent dépensé pour apprendre l'allemand par exemple – et les sommes sont tout de même considérables – l'efficacité n'est pas très grande.

Comment l'expliquer?

La langue elle-même est un univers où les représentations subjectives, émotives expliquent le fait que nous ne soyons pas plus avancés et pas seulement en raison des difficultés linguistiques. Alors, de ce point de vue-là, je dirais que pour devenir bilingue il faut devenir biculturel. Il faut s'intéresser à la culture des autres, à la mentalité.

Normalement les Suisses devraient être massivement bilingues. Les conditions sont idéales, mais dans la pratique ce n'est pas efficace, à cause des stéréotypes et des représentations.

Mais comment changer les mentalités?

Ça dépend de la volonté politique des autorités, mais aussi de la volonté générale. Il y a des mots d'ordre politique très beaux, on dit depuis un siècle qu'il faut apprendre l'autre langue, mais ça ne suffit pas. Les Romands disent: «mais si j'apprends l'allemand, ils vont me parler dialecte, et si j'apprends le dialecte, lequel, etc.» Ces systèmes de défense, il faut les expliciter. C'est vrai qu'il y a des différences de sensibilité, de culture entre Romands et Alémaniques, mais il faut en parler, ne pas les cacher.

Plus précisément...

Les enfants doivent avoir envie d'apprendre les langues plutôt que de perpétuer les stéréotypes et les images négatives. Et on peut aussi imaginer que le bilinguisme pourrait être un instrument de démocratisation des études et de la société. Ça va être déterminant pour l'avenir où, de plus en plus, on demande la maîtrise des langues. Par l'apprentissage des langues, on contribue non seulement à tout ce qu'on sait déjà, à l'ouverture au monde, à l'autre, mais aussi à une démocratisation supplémentaire. La langue est un phénomène social total, ce n'est pas qu'un problème linguistique.

Mais pour arriver à ce résultat-là, il faudra aussi changer la formation des enseignants

C'est un problème. Sans braquer le corps enseignant, il faut que le métier d'enseignant devienne un métier dynamique. Et du côté des enseignants, il est vrai qu'on n'est pas habitué à fonctionner à plusieurs langues. Une transformation générale est indispensable. Il faudrait que les enseignants sachent qu'on ne pourra faire ce métier si on ne connaît qu'une langue.

Mais actuellement il y a un problème de collaboration entre cantons. C'est d'ailleurs ce que le Rapport Lüdi se propose de changer...

La politique scolaire relève des cantons. Effectivement, je pense qu'on va dans le sens non d'une unification, mais d'une coordination accrue. Aujourd'hui on se rend bien compte que le plurilinguisme est un facteur de lutte contre le chômage. C'est tout à fait évident. Il faudra utiliser ce genre d'argument pour faire avancer cette coordination. ■